

Deux prix pour un idéal

Autor(en): **Bugnion-Secretan, Perle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **79 (1991)**

Heft 12

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-279840>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Deux prix pour un idéal

Nadine Gordimer, Suu Kyi: le Nobel récompense cette année deux femmes engagées dans la lutte pour la démocratie et pour la paix.

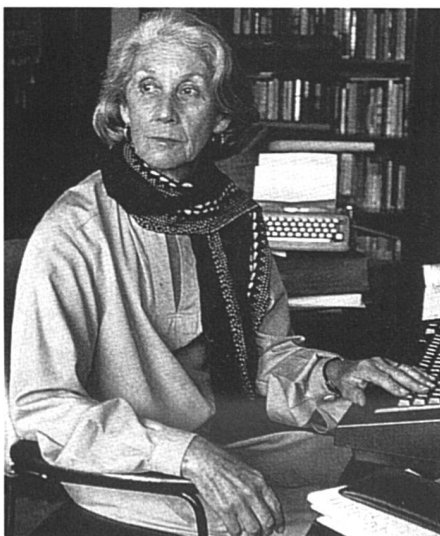
Deux femmes Prix Nobel la même année, l'une pour la littérature, l'autre pour la paix. C'est assez exceptionnel pour qu'on s'y arrête un moment.

Entre ces deux femmes, il n'y a à première vue rien de commun qui justifie qu'on les réunisse dans un même article: ni l'âge – l'une a 65 ans, l'autre 46 – ni l'origine, ni la culture ou la religion, ni le cheminement personnel. Rien de commun, si ce n'est la lutte que chacune d'elles mène en faveur des droits de la personne humaine contre toute forme de despotisme et d'oppression. Elles veulent toutes deux agir dans le cadre des institutions, mais leurs armes sont différentes.

Nadine Gordimer est née de parents baltes immigrés en Afrique du Sud. Elle se consacre à l'écriture. Si quelques-uns de ses livres sont interdits dans son pays, elle n'a jamais été emprisonnée ou exilée, et elle a appris la nouvelle de son Prix Nobel alors qu'elle était en tournée de conférences aux Etats-Unis. Rien sans doute ne l'empêchera d'aller le chercher à Stockholm, bien qu'elle soit membre du Congrès national africain et une admiratrice déclarée de Nelson Mandela.

Suu Kyi est la fille du général Aung San, héros national révérend pour son rôle lors de la libération de la Birmanie. Elle fait des études à Oxford et s'y marie, elle a deux fils. Rentrée en Birmanie pour être au chevet de sa mère mourante, elle est horrifiée par l'état où la dictature a réduit son pays. Elle entre en politique, fonde un parti et gagne par un vote qui est un raz de marée, son élection comme présidente de la Birmanie.

Mais l'armée reprend le dessus et annule l'élection. A l'heure où j'écris ces lignes, Suu Kyi est officiellement en résidence forcée à Rangoon, mais son mari ne sait plus rien d'elle depuis une année ou deux. C'est par personne interposée qu'elle a appris qu'on lui avait attribué le Prix Nobel de la paix. On dit qu'elle fait une grève de la faim, mais même le représentant de l'ONU à Rangoon n'a pas pu la joindre. Les autorités lui auraient fait savoir qu'elle pourrait aller chercher son prix à condition de ne plus rentrer en Birmanie.



Nadine Gordimer.

Nadine Gordimer a mis sa vie, son œuvre, son immense talent littéraire au service de son engagement. Comme cela été le cas naguère avec Alan Paton et son inoubliable *Pleure, ô mon pays bien-aimé!*, ou comme aujourd'hui avec Doris Lessing, Brink ou van der Poost, la riche littérature sud-africaine a joué un rôle incontestable dans la lutte contre l'apartheid, et Gordimer s'inscrit dans cette tradition. Elle ne fait nullement l'apologie de l'action vio-

lente, elle met sa sensibilité à décrire des situations représentatives des incompréhensions qui tissent la vie de tous les jours, des heurts interraciaux et interculturels. Elle décrit donc moins les manifestations brutales, de quelque côté qu'elles se situent, qu'elle n'en analyse les causes, et beaucoup doit être lu entre les lignes. Elle décrit de façon poignante aussi bien la tendresse au sein d'une famille que la froideur du regard d'un policier, dont l'immobilité exprime à la fois qu'il ne réfléchit jamais tant il est certain de la supériorité du pouvoir en place, « a look of insanely inane certitude ». Malgré sa sympathie pour les efforts de résistance à l'apartheid, elle ne cache pas les tensions et les rivalités destructrices entre les responsables des divers groupements.

Son dernier roman, *My Son's Story** raconte l'histoire, telle que leur fils l'a vécue, d'un militant et de sa femme. Parce qu'elle a une moins bonne éducation que lui, il pense qu'elle ne peut pas partager ses préoccupations et ses activités; il fait confiance à une femme blanche, assistante sociale à Soweto, et en tombe amoureux. Il n'est pas conscient que c'est le courage silencieux de sa femme qui lui permet de poursuivre une dangereuse vie de lutte, et il ne se rend pas compte que, pour sortir de son isolement et de cette seconde place où son mari la relègue, elle mène la lutte de son côté, à sa manière, qui va très loin.

Sur les quelque vingt-deux volumes, romans et recueils de nouvelles, de Gordimer, six ont été traduits en français, mais il n'y a plus actuellement de disponible que *La Fille de Burger* en livre de poche. On peut penser qu'on va rapidement réimprimer ceux qui sont en rupture de stock.

On doit publier à fin novembre, en Angleterre évidemment, sous le titre *Freedoms from Fear and other Writings*** un recueil d'essais écrits par Suu Kyi en hommage à son père, avant d'être prisonnière dans sa villa de Rangoon. Les bonnes feuilles de l'un de ces essais ont été publiées dans *Time Magazine****. Il traite des droits de la personne humaine et du bouddhisme. O paradoxe, l'une des raisons que l'on invoque pour refuser à Suu Kyi son droit à la présidence du pays c'est qu'elle a épousé un étranger, or son mari, don d'Oxford, est un

Les précédentes lauréates

Quatre femmes ont déjà obtenu le Prix Nobel de littérature, et trois celui de la paix.

Littérature:

Selma Lagerlöf, Suède, 1909.
Grazia Deledda, Italie, 1926.
Sigrid Undset, Norvège, 1928.
Pearl Buck, Etats-Unis, 1938.

Paix:

Bettina von Suttner, All., 1905.
Mère Teresa, Indes, 1979.
Alva Myrdal, Suède, 1982.

spécialiste des religions de l'Himalaya, dont on sait qu'elles sont des formes de bouddhisme.

Pour Suu Kyi, qui se veut porte-parole de la population birmane depuis si longtemps privée de parole, la démocratie n'est pas seulement une forme de gouvernement basée sur le respect de l'individu, c'est une façon de vivre, la condition nécessaire d'une forme d'existence qui soit une réponse aux exigences et aux droits les plus fondamentaux de l'être: vivre une vie à l'abri du besoin et de la peur. Et Suu Kyi de citer une chanson populaire dont le refrain dit « je ne suis pas de ces robots mangeurs de riz... chaque être humain devrait jouir des droits humains ». Ces droits sont qualifiés péjorativement d'« occidentaux » par la dictature birmane, alors qu'ils correspondent aux valeurs fondamentales du bouddhisme, qui n'est pas une religion dogmatique, mais libérale: « Ne te laisse pas guider par les slogans ou les rumeurs, rejette ce que tu estimes faux, mais accepte ce que tu as trouvé vrai ou juste. »

Suu Kyi ne peut pas comprendre qu'on voie une contradiction entre le bouddhisme et les principes de la démocratie, basée sur la reconnaissance de la dignité des individus et de l'égalité entre eux. Certes, la Déclaration des droits de l'homme n'a pas été rédigée en Birmanie, mais la Birmanie l'a reconnue lorsqu'elle a signé la Charte des



Suu Kyi.

Nations Unies en 1948. En fait, Suu Kyi marche sur les traces d'un prédécesseur qu'on a bien oublié aujourd'hui, le secrétaire général des Nations Unies, le Birman U Thant, qui pourtant avait bien tenté de remettre l'éthique à sa place dans la politique internationale. Il avait affirmé n'avoir jamais trouvé difficile de concilier sa foi bouddhiste avec ses activités politiques: « A mes yeux, la Charte des NU intègre la plupart des enseignements essentiels de Bouddha: le non-recours à la force et à la violence, le développement de la compré-

hension et de la collaboration, l'harmonisation des actions des nations, l'unité dans la diversité ».****

« La démocratie n'est jamais donnée, il faut la conquérir par le courage, la fermeté, le sacrifice. » Suu Kyi ne se contente pas de l'écrire, elle le vit. Et elle insiste sur ce que la conquête de la démocratie doit se faire à travers les institutions, dans l'ordre, dans l'état de droit qui est le fondement de la justice. Elle voit bien la difficulté d'utiliser les mots de loi et d'ordre dans un Etat autoritaire, où on les dénature en les interprétant comme le pouvoir d'imposer des règles arbitraires à une population sans défense. Elle n'en reste pas moins une apôtre de la non-violence, qui est la preuve « que l'esprit humain peut dépasser les faiblesses de sa propre nature. »

Au fronton de notre Tribunal fédéral, on a inscrit les mots *lex, justitia, pax*. Si un jour ces mots, ou d'autres analogues, sont gravés sur les murs de la cour suprême de l'Afrique du Sud et de la Birmanie, on pourra rappeler aussi les noms de Nadine Gordimer et de Suu Kyi.

Perle Bugnion-Secretan

* Ed. par Bloomsbury en 1990, par Penguin en 1991.

** Chez Penguin.

*** 28-X-1991.

**** Cit. Robert Muller *Most of All, they taught me Happiness*, Doubleday, 1978, p. 121.

CINÉMA

URGA : une parabole écologique sur une famille mongole

Après cinq ans de silence, Nikita Mikhalkov, auteur des « Yeux noirs », a remporté le Lion d'Or de Venise avec son film « Urga »: fable écologique illustrant la vie d'une famille mongole des steppes de Chine. Vie autarcique, heureuse et paisible sous une yourte au rythme de l'urga, un bâton muni d'un lasso, utilisé pour rassembler et attraper les moutons dans la steppe. Il sert aussi à signaler de loin aux Mongoles, que quelque part dans la steppe un homme et une femme s'ébattent et ne doivent pas être dérangés dans leur intimité.

« Symbole de l'amour, de la solitude, et du pouvoir sur cet espace sans fin qu'est la steppe », comme dit le réalisateur, dominant cette fresque mongole ayant la force, la précision et l'intérêt d'un documentaire.

Mais bien plus qu'un documentaire, cette œuvre est un admirable poème visuel, où la beauté des paysages aux vastes étendues vert-acide, ocre et fauve, ourlées de nuages lumineux, s'accompagne de la richesse et du lyrisme des expressions, des regards des visages de la famille Gombo. Lyrisme des images accentué et souligné par la musique des mots mongoles et russes, dits et chantés par les personnages.

Mots russes d'un camionneur, plein d'humour et de nostalgie, perdu dans la steppe et accueilli par cette famille: choc des cultures, naissance d'une amitié, et découverte de l'occidentalisme.

« Urag », un film où l'événementiel ne domine pas, qui demeure pourtant une œuvre forte, puissante dans sa peinture de l'essentiel et nous montre que le bonheur est fait de petits riens.

Patricia Brentini



L'institut de chimie minérale et analytique de la Faculté des sciences cherche un

Professeur associé

à temps partiel

Domaine: inochimie/chimie minérale théorique.

Entrée en fonction: 1er septembre 1992 ou à convenir.

Renseignements: prof. R. Roulet, Institut de chimie minérale et analytique, Château 3, 1005 Lausanne (Suisse), tél. 021/316 38 00.

Candidatures (avec curriculum vitæ détaillé, liste complète des publications, un programme de recherche et 3 noms de références) sont à adresser, avant le **18 janvier 1992**, à M. Joseph, Doyen, Faculté des sciences, Collège propédeutique, 1015 Lausanne.

Soucieuse de promouvoir l'accès des femmes à la carrière académique, l'Université encourage les candidatures féminines.